

L'Université face au désastre écologique : réflexions depuis les Atécopols

Introduction au dossier. Des scientifiques sur une ligne de crête : la réponse des Atécopols à la catastrophe socio-écologique

Guillaume Carbou

Résumé : Les Atécopols sont des regroupements interdisciplinaires de scientifiques territorialisés à Toulouse, Aix-Marseille, Montpellier, Paris, Rennes, Dijon, ou encore Bordeaux, dont les membres se réunissent autour de manifestes¹. Ceux-ci posent que les bouleversements socio-écologiques en cours justifient que la communauté scientifique fasse un pas de côté pour s'interroger sur ses responsabilités dans les trajectoires passées et à venir de notre société. Ils invitent également les scientifiques à participer, au-delà des murs de l'Université et des laboratoires, à une réflexion collective et démocratique sur la transformation profonde de nos modèles socio-économiques insoutenables. Le dossier thématique de ce numéro se propose d'illustrer le type de réflexions qui sont menées au sein de ces ateliers.

Qui sont et que font les membres des Atécopols ? De quelques trajectoires singulières, entre continuités et bifurcations

Sébastien Rozeaux
Laurent Gabail

Résumé :

À partir d'un questionnaire et d'entretiens menés auprès des membres d'Ateliers d'écologie politique en France, l'article propose de dresser un portrait collectif de ces scientifiques venus d'horizons divers, dont l'adhésion à un Atécopol affecte de manière différenciée les trajectoires professionnelles et l'engagement dans la cité. En fonction du temps disponible de chacun, de nouvelles façons de faire se déploient, depuis l'enseignement jusqu'à la recherche en passant par la diffusion et la mise en débat des savoirs, imposant les enjeux écologiques comme un préalable à toute pratique scientifique.

Ce que la pluralité ontologique fait aux scientifiques : rôle de l'expérience sensible dans l'activité de recherche

Sören Frappart
Laure Laffont
Alex Ayet

Résumé : Les travaux d'anthropologie de Philippe Descola (Descola, 2005) mettent en avant que le partage entre Nature et Culture, et plus généralement la manière d'appréhender les non-humains est diverse, instituée par les sociétés dans lesquelles nous évoluons. La science occidentale est dès lors insérée dans l'une de ces ontologies, appelée le naturalisme. Dans cet écrit nous explorons, au travers d'une série d'entretiens, ce que la prise en compte de l'existence d'une pluralité d'ontologies fait aux scientifiques. Les entretiens, menés au sein de l'atelier d'écologie politique Toulousain, révèlent que l'appropriation de cette pluralité passe par une expérience sensible de l'altérité, que ce soit au travers de rencontres avec d'autres sociétés ou avec d'autres disciplines. Cette appropriation a des conséquences à la fois sur l'activité d'enseignement et de médiation des chercheur.e.s enquêté.e.s mais également sur leur pratique de recherche, en modifiant le cadre théorique et méthodologique de leurs travaux. Elle dessine les contours d'une manière différente de concevoir et de mettre en œuvre

¹Voir par exemple : <https://atecopol.hypotheses.org/manifeste-de-latelier-decologie-politique-toulousain>

la science, qui passe notamment par une hybridation de méthodes issues de différentes disciplines, afin d'explorer d'autres manières d'être au monde.

La Physique face à sa puissance : l'exemple du mythe technosolutionniste quantique

Guillaume Roux

Résumé : Nous discutons la construction en cours d'un mythe socio-technique autour des technologies quantiques. Cet exemple de greenwashing illustre les mécanismes récurrents du régime des promesses pour la sélection et la publicité de projets technosolutionnistes. Nous soulignons la responsabilité du monde académique, les attentes du complexe militaro-industriel, et le processus de marchandisation qui gouvernent à son instauration. Cela questionne la gouvernance, les pratiques et les finalités de la recherche en physique, une science pourvoyeuse de puissance technique.

Les discours d'inaction climatique dans la communauté scientifique

*Guillaume Carbou
Léa Sébastien*

Résumé : Les scientifiques sont vus dans la société et présentés dans les médias comme des lanceurs d'alerte à propos des crises environnementales. Malgré cela, de nombreux indices suggèrent que l'institution scientifique dans son ensemble peine à s'engager dans une transition écologique à la hauteur des enjeux. Nous explorons ici cette ambiguïté en étudiant les discours de résistance à l'action climatique au sein de la communauté scientifique. Pour ce faire, nous analysons au prisme de la typologie des « discours d'inaction climatique » de Lamb *et al.* un corpus de discours de personnels scientifiques recueillis dans plusieurs laboratoires et instances universitaires de Toulouse et Bordeaux. Nous montrons dans un premier temps que tous les arguments classiquement associés à l'inaction climatique se retrouvent dans les discours des scientifiques. Les mêmes logiques culturelles de verrouillage apparaissent donc à l'œuvre au sein de la communauté scientifique et dans le reste de la société. Dans un second temps, nous relevons l'existence de plusieurs arguments spécifiques au monde scientifique. Ceux-ci se fondent sur une épistémologie de sens commun (neutralité, liberté académique, valeur intrinsèque de « la science », etc.) qui semble jouer un rôle majeur dans la résistance des scientifiques à envisager la modification de leurs pratiques.

L'aménagement du plateau de Saclay : un cargo cult échoué ?

*Emmanuel Ferrand
Steve Hagimont*

Résumé : Le concept de cargo cult a d'abord servi à désigner des pratiques mélanésiennes, jugées irrationnelles, d'incantation à la prospérité par la reproduction formelle d'artefacts supposés amener des bienfaits matériels, tels des avions cargos. La production d'artefacts et d'aménagements pour faire advenir le progrès matériel et économique est en fait un trait largement partagé dans les sociétés occidentales elles-mêmes, reproduisant chacune à leur tour des éléments apparus ailleurs – l'un des archétypes de ces entités à reproduire étant la Silicon Valley. Il s'agit ainsi de résoudre les difficultés sociales et désormais écologiques en créant des espaces dédiés à la science et à l'innovation qui, bien que reposant sur des présupposés non vérifiés, doivent rendre compétitif et produire de la croissance, verte aujourd'hui. L'aménagement du « cluster » scientifico-technologique du plateau de Paris-Saclay est sans doute le principal lieu de ce cargo cult en France. Cet article propose d'en retracer l'origine et d'en suivre les justifications et développements actuels, mis en tension avec leur emprise sur les sols, leur contestation et les effets en cascades qu'ils risquent de provoquer pour le futur – si rien ne les fait dérailler. Cet aménagement, hérité d'un passé qui ne cesse d'agir à présent, fait figure

d'« actif échoué » au regard des enjeux climatiques et de biodiversité. Il continue à vivre, à l'abri de palissades et d'un régime juridique spécial, et à renfort d'argent public, de béton, de greenwashing et de promesses.

Enseigner au temps de l'anthropocène : quelques pistes de redirection

Atecopolam²

Résumé : L'année 2022 aura été marquée par les déclarations de « désertion » de certain.e.s étudiant.e.s des grandes écoles (AgroParisTech, Polytechnique), refusant de servir un système amenant à une catastrophe écologique et sociale. Cet engagement courageux interpelle l'enseignement supérieur dans son ensemble et amène à interroger nos missions de transmissions des savoirs et des compétences. S'il semble clair que l'enseignement doit se transformer à l'ère de l'anthropocène, il reste à en préciser la manière : Quels contenus aborder ? Quelles modalités pédagogiques suivre ? Faut-il s'appuyer sur un cadrage national, aux risques de dépolitiser certains enjeux essentiels de la transition/redirection écologique ? L'article abordera ces questions, au travers d'une critique du développement durable, d'une introspection de certaines disciplines scientifiques et de propositions autour d'expérimentations pédagogiques.

Comment l'idée de neutralité scientifique nous aveugle

Aurélien Berlan

Résumé : L'idée ou l'idéal de neutralité scientifique, qui semble aller de soi, est en réalité problématique sur les plans épistémologique, sociologique, politique et écologique. Revenir sur la manière dont elle a été initialement théorisée par Max Weber, de manière à la fois exigeante et nuancée, permet de comprendre pourquoi elle n'aide plus, dans sa version communément admise aujourd'hui, les scientifiques à comprendre le rôle qu'ils et elles jouent, ou peuvent jouer, dans le débat public. Et rappeler la critique à laquelle elle a été soumise par Max Horkheimer et Theodor W. Adorno, anticipant sur ce point l'écologie politique, permet de saisir comment elle aboutit à aveugler les scientifiques sur les tenants et aboutissants de leurs travaux, en les dédouanant de toute responsabilité envers leurs implications. Dans le contexte actuel, ce n'est pas une neutralité scientifique aussi hypothétique qu'idéologique qu'il faut promouvoir, mais plutôt la lucidité.

²Ce texte est issu des réflexions de l'Atécopolam, collectif de 60 scientifiques de Aix-Marseille réfléchissant ensemble à la catastrophe environnementale en cours et à venir. Il a été écrit par Wolfgang Cramer, Gaetan Hagel, Marie Jacqué, Florence Joly, Julien Lefèvre, Pierre Mathieu, Thierry Moutin, Frédéric Olive, Laurent Perrin, Myriam Quatrini.